

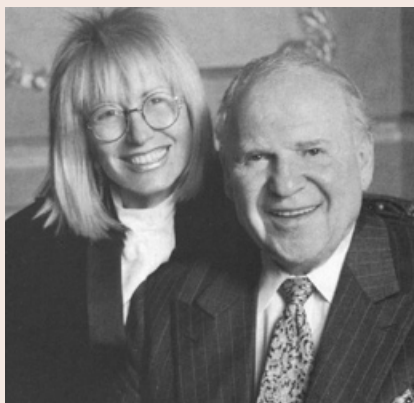


Yad Vashem

LE LIEN FRANCOPHONE

Jérusalem, Novembre-Décembre 2006, No 20

La mémoire, garantie de notre existence



“Nous espérons que notre don assurera la continuité de Yad Vashem et de ses activités dans le travail de mémoire et de commémoration afin d’assurer la sécurité future du peuple d’Israël, de nos enfants et de nos petits-enfants”, Sheldon Adelson.

“Une nation doit se souvenir d’où elle vient pour atteindre ses objectifs futurs”, Myriam Adelson.

Grâce au soutien financier de Myriam et Sheldon Adelson, un plan de plusieurs années portant sur vingt cinq millions de dollars, permettra de développer considérablement l’informatisation des archives et de la bibliothèque, et la création de programmes éducatifs performants au sein de l’Ecole Internationale de Yad Vashem. Conscients de l’importance d’une éducation à la mémoire de la Shoah fondée sur un travail historique précis, accessible à tous et adapté aux technologies de communication du troisième millénaire, Yad Vashem accueille avec satisfaction ce soutien, d’autant que la demande suscitée par l’ouverture du nouveau complexe muséographique de Yad Vashem, il y a un an et demi, a placé notre Institut à l’extrême pointe de l’éducation au plan international.

Lors de la cérémonie donnée en l’honneur de Myriam et Sheldon Adelson, en présence du Premier Ministre de l’Etat d’Israël, Ehoud Olmert, du ministre des finances Abraham Hirschson, du ministre de l’éducation Yuli Tamir et du chef de l’opposition Benjamin Netanyahu, le Professeur Elie Wiesel, Prix Nobel de la Paix, n’a pas manqué de rappeler les menaces de génocide à l’encontre d’Israël, proférées par le président iranien, ce qui confirme l’importance d’un tel projet pour la garantie de l’existence du peuple juif. Avner Shalev, Président du comité directeur de Yad Vashem, qui avait conçu le précédent plan directeur de l’Institut pour lui donner une stature internationale et moderne saluait l’engagement de la famille Adelson qui a bien compris les enjeux de la transmission de la mémoire de la Shoah pour l’avenir d’Israël et la garantie de l’existence du peuple juif. Eduquer les jeunes générations du monde entier à la tolérance et à la paix, dans le respect du passé, constitue désormais une des principales tâches que se donne Yad Vashem et cela nécessite toute notre énergie et le soutien de tous nos amis.

Justice pour les victimes de la Shoah

L’ouverture de l’exposition sur les croquis du procès Barbie, réalisés par le dessinateur René Diaz, et offerts par l’artiste à Yad Vashem, a donné lieu, mardi 17 octobre dernier à une rencontre exceptionnelle sur le thème : *L’impacte du procès Barbie sur la mémoire de la Shoah.*

Devant un public francophone venu nombreux pour l’entendre, Serge Klarsfeld fit une impressionnante rétrospective sur plus de quarante ans de travail acharné à la poursuite d’un objectif impérieux : rendre justice aux victimes de la Shoah en traînant devant les tribunaux français et allemands les nazis responsables des déportations.

Au fil des ans, grâce à l’acharnement de Beate et Serge Klarsfeld, la situation changea du tout au tout. Dans les années soixante, les responsables nazis et leurs collaborateurs étaient non seulement restés impunis, mais ils occupaient alors des postes de pouvoir importants dans le domaine de la politique et de la justice ; parler de la Shoah au grand jour était, à cette époque, pratiquement impossible. Peu à peu, à partir des années quatre-vingt, les poursuites contre des responsables nazis en France et en Allemagne commencèrent à porter leurs fruits et les grands procès de Hagen, Lischka et Barbie inaugurèrent une nouvelle ère : les historiens commencèrent à revisiter l’histoire de la période et la Shoah devint un sujet public. En 1987, à travers les illustrations si émouvantes parues dans la presse sous la plume de René Diaz, et tout le travail pédagogique organisé autour des audiences, le procès Barbie permit de donner enfin, sur le sol européen, la possibilité aux victimes d’obtenir justice. De plus il provoqua une véritable empathie auprès du public non juif, principalement de la jeune génération.

Avec beaucoup d’émotion, Serge Klarsfeld mesura le chemin parcouru et nota l’évolution des mentalités. En voulant que justice soit faite en faveur des victimes de la Shoah, ce n’est pas seulement la fidélité au passé qui s’est affirmée, c’est aussi, et surtout, la responsabilité envers les futures générations qui s’est révélée, et ce “combat” là ne fait que commencer.



Un séminaire "fraternel"

Dr. Alain Michel, Directeur des Séminaires francophones

Du 8 au 11 octobre 2006 a eu lieu à l'école internationale pour l'enseignement de la Shoah un séminaire tout à fait particulier : une trentaine de participants en provenance de France composaient un groupe très pluriel. On y trouvait en effet des membres du mouvement Hashomer Hatzair France, des étudiants Tutsis survivants du génocide du Rwanda, des représentants des Amitiés judéo-noires, et enfin des représentants du Conseil Régional des Jeunes d'Ile de France. S'étaient joints également au groupe, l'historien Yves Ternon, du Mémorial de la Shoah à Paris, et son épouse.

Le séminaire à Yad Vashem était la dernière étape d'un programme lancé par l'Hashomer Hatzair sous le titre « Frères Juifs, Frères Tutsis, Frères Humains », dont la première étape avait commencé par un séminaire à Paris, puis avait été suivie d'un voyage-étude fort émouvant au Rwanda. Les quatre journées passées à Yad Vashem ont été consacrées à la fois à la découverte du site et de ses possibilités, mais également à un travail de réflexion sur la transmission et sur les liens entre la Shoah et les autres génocides, à travers la question de l'unicité et de l'universalité de la Shoah. Le groupe est rentré en France enrichi de ce complément que nous sommes heureux d'avoir pu apporter et il met au point actuellement des interventions en milieu scolaire.



Prix 2006 pour l'éducation

Chaque année, l'association des enfants cachés "Aloumim", grâce au soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, et en coopération avec Yad Vashem attribue deux prix liés à l'histoire de la Shoah en France. Le premier concerne un programme éducatif réalisé par une école, et le second est attribué à un élève ayant fait un travail de recherche pour l'obtention du bac. Le but de ces deux prix est d'encourager les établissements scolaires israéliens à donner une place plus importante à l'étude de la Shoah en France, sujet encore peu connu en Israël.

Le 6 novembre dernier a eu lieu la cérémonie officielle de remise des prix pour l'année 2006, en présence du président d'Aloumim, le Dr Lichtenstein, et du Président du Comité français pour Yad Vashem en France, le Dr Richard Prasquier, qui représentait la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Mme Dora Weinberger, de l'association Aloumim, a remis le prix du programme éducatif à Roseline Barbé, enseignante de français, qui a monté un programme de travail avec ses élèves sur le sort des Juifs en France. Le summum de ce projet a été un voyage à Lyon, grâce aux liens développés avec la communauté juive de cette ville. Les élèves israéliens ont pu y rencontrer des survivants, découvrir la réalité française et en particulier visiter le musée de la Maison d'Izieu. Le prix du travail de recherche a été attribué à Lior Cohen qui, sous la direction du Dr Alain Michel, a écrit un très intéressant mémoire sur les Eclaireurs Israélites de France pendant la Shoah.

Soixante cinq ans après : quel cadeau pour Rosh Hashana !



Hilda Shlick (née Glasberg), âgée de 75 ans, et montée en Israël en 1998 avec ses enfants et petits enfants, ne s'attendait pas à recevoir un tel cadeau pour Rosh Hashana. Originnaire de Roumanie, lors de l'invasion allemande de son pays elle s'enfuit avec sa sœur aînée, en Ouzbékistan puis en Estonie où elle survécut à la guerre et fonda une famille. Le reste des Glasberg, notamment les parents, les quatre frères et la plus jeune sœur d'Hilda, étaient restés en Roumanie et furent déportés par les nazis. Malgré de nombreuses tentatives, Hilda ne put retrouver la trace de ses parents et conclut à leur disparition.

Il y a quelques mois, lors d'une discussion familiale, Benny et David Shlick voulurent en savoir un peu plus sur la famille de leur grand-mère et Hilda leur apprit, entre autre, que son nom de jeune fille était Glasberg. Fort de ce renseignement, les jeunes gens effectuèrent des recherches sur la base de données des noms de Yad Vashem (www.yadvashem.org) qui contient plus de trois millions de noms et biographies sur les victimes de la Shoah.

En entrant le nom "Hilda Glasberg" sur l'ordinateur ils découvrirent qu'un certain Karol, qui se déclarait le frère aîné de Hilda, avait rempli une feuille de témoignage à la mémoire de sa sœur disparue dans la Shoah. D'après le formulaire figurant sur la base de données, cet homme vivait au Canada. David et Benny s'empressèrent de joindre ce membre inconnu de la famille. Ils obtinrent le fils de cet homme qui leur apprit que son père était décédé en 1999, quelques temps après avoir rempli sa feuille de témoignage. Par contre, deux autres frères de Hilda, Mark et Simon, vivaient encore au Canada ; c'est là que la famille Glasberg avait émigré après avoir survécu aux camps d'extermination.

Benny et David durent prendre quelques précautions pour annoncer cette grande nouvelle à leur grand-mère qui vécue si longtemps avec la certitude d'être seule au monde. De son côté, au Canada, le fils de Karol prévint Simon et Mark Glasberg que leur sœur était bien vivante et demeurait en Israël. Mark, dont la santé ne lui permet pas de voyager, resta au Canada, mais Simon, après une séparation de soixante-cinq ans, retrouva sa sœur Hilda à Jérusalem, à Yad Vashem, quelques jours avant Rosh Hashana. Avner Shalev, Président du comité directeur de Yad Vashem en profita pour encourager publiquement les jeunes Juifs de par le monde à effectuer des recherches dans la banque de données des noms, disponible sur Internet et à inciter leurs grands-parents à remplir des feuilles de témoignages.

Etre une femme dans la Shoah... et vouloir vivre *Nouvelle exposition, avril – novembre 2007*

Le Pavillon des expositions de Yad Vashem prépare pour l'année 2007 une exposition exceptionnelle sur les femmes pendant la Shoah. L'exposition restituera leur histoire et leur donnera un espace et un rôle particulier au sein des événements généraux de cette période. Ce sujet a déjà été abordé par les historiens et exposé dans les musées sur la Shoah mais toujours de façon marginale. C'est la première fois qu'on lui attribue la place et l'importance qui lui revient dans l'histoire générale de la Shoah, et Yad Vashem se présente à l'avant garde de la mémoire de la Shoah à cette occasion.

Bien que le destin réservé aux hommes et aux femmes par le régime nazi conduisait inéluctablement vers la mort, l'idéologie nazie qui prônait l'extermination absolue de tous les Juifs et l'extinction du peuple à tout jamais visait tout particulièrement les femmes juives en tant que porteuses de la continuation du peuple juif. De plus, en tant que mères, solidaires du sort des enfants, elles auraient dû, dans un monde normal, être protégées ; elles furent, au contraire, les plus exposées.

Pour cette exposition d'un genre nouveau qui nécessite, au-delà de l'information historique, une sensibilité et une réceptivité au vécu des femmes pendant la Shoah, de nombreux moyens multimédias seront mis en œuvre et un film sera produit spécialement à cette occasion. De plus, cette exposition, traduite et adaptée dans plusieurs langues, pourra circuler à travers le monde et initier une réflexion globale sur le sujet. Cette exposition très innovante entame un véritable dialogue avec un large public, bien au-delà des visiteurs de Yad Vashem à Jérusalem.

*Le dernier Flamenco de Catherina**

Catherina, une jeune Juive de Rotherdam, était enceinte lorsqu'elle fut arrêtée et internée au camp de transit de Westerbork, en Hollande. C'est là qu'elle donna naissance à son fils, Clairence. Vivant sous la menace omniprésente des convois de déportation en partance pour «l'Est», les internés connaissaient également des périodes de répit pendant lesquelles le commandant nazi du camp encourageait les prisonniers à organiser des «distractions». C'est ainsi que Catherina qui avait pratiqué la danse pendant toute sa jeunesse, fut choisie pour un de ces spectacles.

Bien que destinés aux détenus, ces représentations étaient fortement appréciées des SS qui y assistaient régulièrement. Un soir, le tristement célèbre Adolf Eichmann assista au spectacle et demanda qu'on l'introduise auprès de la ravissante danseuse. A la fin de l'entrevue, il promit d'envoyer Catherina et son jeune fils, au camp de Theresienstadt, un lieu privilégié réservé aux artistes juifs et servant de «vitrine» aux nazis pour cacher leur projet d'extermination des Juifs d'Europe.

La jeune mère et son tout jeune fils furent effectivement envoyés au camp-ghetto de Teresienstadt en été 1943. Un jour, l'artiste peintre Charlotte Buresova aborda Catherina : elle travaillait sur une série de dessins sur le thème de la danse et elle proposa à la jeune femme de lui servir de modèle. Lorsque celle-ci pénétra dans le studio de l'artiste, Buresova lui demanda si, par hasard, elle connaissait quelques pas de danse flamenco. C'est ainsi



Portrait de Clairence réalisé par Charlotte Buresova



Portrait de Catherina réalisé par Charlotte Buresova

que Catherina, détenue dans le ghetto de Theresienstadt, bien loin de chez elle, ne sachant ce que lui réserverait l'avenir, dansa son dernier flamenco. Cependant, ce ne fut pas la seule fois que Catherina posa comme modèle pour Buresova. Un jour, le commandant du camp commanda à l'artiste une peinture à l'huile représentant Madame Butterfly. Observant l'adorable visage de Catherina, Buresova décida qu'elle serait le modèle idéal.

Lors d'une de ses nombreuses visites au camp, Adolf Eichmann, qui avait été chargé de créer le ghetto et d'organiser la déportation des Juifs d'Europe vers les camps d'extermination, remarqua la peinture dans le bureau du commandant et lui apprit qu'il avait déjà rencontré cette belle femme juive. On demanda donc à Catherina de se rendre dans le bureau du commandant où elle eut sa seconde rencontre avec Eichmann. Elle lui rappela dans quelle circonstance ils s'étaient déjà vus et elle

fut surprise de constater qu'il se souvenait d'elle. Lorsque Eichmann demanda s'il pouvait lui être utile en quoi que ce soit, Catherina lui décrit les difficultés qu'elle avait à maintenir son fils en vie dans les baraques insalubres du camp. Il promit alors immédiatement de lui trouver une chambre où elle serait seule.

A la fin de la guerre, alors que la plupart des Juifs hollandais avaient péri à Auschwitz et Sobibor, Catherina et Clairence faisaient partie des cinq pour cent de Juifs hollandais survivants. Catherina n'a plus jamais dansé. Le flamenco de Theresienstadt fut bien son dernier flamenco et c'est bien grâce à «ses belles jambes», comme elle le dit elle-même, qu'elle fut sauvée d'un tragique destin. Lors de sa première visite en Israël, elle offrit au Musée d'Art de Yad Vashem, son portrait en danseuse de flamenco et celui de Clairence à l'âge de neuf mois. «C'est, désormais, ici leur place» avait-elle dit.

* Cette histoire extraordinaire fait partie de la prochaine exposition de Yad Vashem "Etre femme dans la Shoah... et vouloir vivre".

Visites



La délégation du Chambon sur Lignon accompagnée par *Miry Gross*, Directrice des relations avec les pays francophones, devant la plaque en l'honneur du Chambon-sur-Lignon à Yad Vashem. Lors de l'émouvante cérémonie Monsieur *Emile Azoulay*, Président de Rhone-Alpes-échanges, a témoigné

de l'engagement passé et présent des Chambonnais auprès du peuple juif et Monsieur *Francis Valla*, Maire du Chambon, a formulé le désir d'entreprendre une coopération avec Yad Vashem dans le domaine de l'éducation à la mémoire de la Shoah.

Monsieur *Claude Pernès*, maire de Rosny-sous-Bois et Conseiller régional d'Ile de France, en visite à Yad Vashem à la tête d'une petite délégation. Lors de cette visite une cérémonie fut organisée dans la crypte du souvenir, en compagnie de Monsieur *Lucien Lazare*, pendant laquelle la mémoire de Monsieur *Marcel Clairbois*, Juste parmi les Nations de Rosny-sous-Bois, fut rappelée. *Miry Gross* a remis à Monsieur Pernès l'album Yad Vashem nouvellement traduit en français grâce au soutien de la région Ile de France.



Monsieur *Frédéric Binggeli*, Premier vice-président de la Banque Edmond de Rothschild accompagné du Directeur adjoint, Monsieur *Martin Pearemund* ont été accueillis par *Miry Gross* et le Docteur *Alain Michel* pour une visite du musée d'histoire de la Shoah de Yad Vashem, le 15 novembre 2006. Très impressionnés par l'architecture et la mise en espace du nouveau musée ils se sont recueillis dans la Salle des

Noms dédiée aux victimes de la Shoah et conçue avec le soutien financier de la Fondation Cesare présidée par le *Baron Edmond Benjamin de Rothschild*.

Yad Vashem
JERUSALEM

LE LIEN FRANCOPHONE No 20
Jérusalem, Novembre-Décembre 2006

PUBLIÉ PAR:
YAD VASHEM יד ושם
L'INSTITUT COMMÉMORATIF DES HÉROS
ET DES MARTYRS DE LA SHOAH

Président du conseil international : Tomi Lapid
Vice-présidents du conseil : Dr Yitzhak Arad
Dr Israel Singer
Prof. Elie Wiesel

Président du comité Directeur: Avner Shalev
Directeur Général: Natan Eitan

Directeur des Relations Internationales: Shaya Ben Yéhuda
Directeur du Centre International de Recherche sur la Shoah: Prof. David Bankier
Historien en Chef: Prof. Dan Michman
Conseillers scientifiques: Prof. Yéhuda Bauer
Prof. Israël Gutman

Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg
Editrice associée: Léa Goldstein

Directrice des Relations avec les Pays Francophone, editrice du Lien Francophone: Miry Gross
Editeur associé: Itzhak Attia

Photographies: Isaac Harari
Yossi Ben David
Yohanan Lutfi.

Yad Vashem,
Miry Gross, Directrice des Relations avec Pays Francophones
POB 3477, Jérusalem 91034 Israël
Tel. 972.2.6443424, Fax. 972.2.6443429
miry.gross@yadvashem.org.il
www.yadvashem.org

Comité français pour Yad Vashem
4, rue Alibert 75010, Paris
Tel. 01.47.20.99.57, Fax. 01.47.20.95.57
yadvashem.france@wanadoo.fr

Amis Belges de Yad Vashem
68 avenue Ducpétiaux, 1060 Bruxelles
Tel. 03.233.63.24, Mobile 04.96.26.82.86
jyberg@yahoo.com

© Les articles qui figurent dans cette publication ne peuvent être reproduits qu'avec notre autorisation

Les activités de Yad Vashem sont soutenues par le Ministère de l'Education et l'Agence Juive pour Israël

Commémoration des Juifs de Rhodes et Kos

Le 17 août 2006 s'est déroulée à Yad Vashem, en coopération avec la Fondation pour la préservation du patrimoine des Juifs de Rhodes, la cérémonie annuelle à la mémoire de la déportation des Juifs de Rhodes et Kos, morts dans la Shoah. Lors de cette cérémonie, dans la Crypte du Souvenir, sont intervenus Mesdames *Estherina Tartman* des Amitiés Grèce-Israël, *Bracha Rivlin*, coordinatrice de L'Encyclopédie des Communautés de Yad Vashem pour la Grèce, le journaliste *Yaron Enosh*, l'universitaire *Levana Dinerman*, Monsieur *Mario Suriano*, directeur de la Fondation pour la préservation du patrimoine des Juifs de Rhodes et Monsieur *Zelda Ovadia*, représentant l'Institut National pour le Ladino et sa culture. La partie artistique fut assurée par l'écrivain *Mathilda Cohen-Serano* qui lut un florilège de poésies et la projection d'un film-documentaire sur *Moshé Surmani*. *Renée Capuia*, Présidente de l'association des Amis de Yad Vashem de Rhodes et Kos déposa une gerbe en hommage aux victimes.

